

# Maison

Belgique/Belgie  
P.P.  
Bruxelles 5  
BC3204

N° agrégation:  
P 201114



# Africaine

AFRIQUE  
ET  
CRISE FINANCIÈRE

RECONSTRUIRE L'AFRIQUE PAR LE SAVOIR



TRIMESTRIEL

JUN 2009

|       |   |
|-------|---|
| P. 3  | Edito, Geneviève Ryckmans, présidente                               |
| P. 5  | L'Afrique avant la crise  |
| P. 6  | L'Afrique et la crise financière                                    |
| P. 9  | Crise, vous avez dit crise ? La crise expliquée aux non-économistes |
| P. 11 | La crise financière : une chance pour l'Afrique ?                   |
| P. 13 | Congo Event 2009  |
| P. 14 | Projet Tutorat : une nouvelle collaboration                         |
| P. 15 | Levi Strauss & Co. Community Day                                    |

## *Petites précisions*

**Notre brochure du mois de mars 2009 s'intitulait "L'enseignement hier & aujourd'hui". Monsieur Leroy, administrateur de la Maison Africaine, a participé à la réalisation de ce numéro et désire apporter quelques précisions.**

En général, nous a-t-il dit, les étudiants africains que je côtoie ont la ferme intention de rentrer mettre leur savoir au service de leur pays, à la fin de leurs études. L'obstacle pour quelques-uns, c'est que leur pays ne leur assure pas les conditions minimales (matérielles, logistiques, financières, etc) d'exercer convenablement leur profession.

Les étudiants logés à la Maison Africaine étaient seulement 34 % en 2007 (cfr brochure septembre 2008) à ne pouvoir rentrer chez eux immédiatement après l'obtention de leur diplôme.

Les dirigeants de la Maison ont d'ailleurs entrepris un important projet de « mobilité professionnelle » (voir page 13) mettant les étudiants directement en contact avec des recruteurs potentiels sérieux, entreprises industrielles, commerciales, sociales, actives en Afrique, ce qui facilite leur retour.

# EDITO

---

## LA CRISE DANS LE MONDE

(Geneviève Ryckmans, présidente)

Depuis plusieurs mois, nous vivons une crise mondiale : une crise bancaire, une crise économique, une crise de l'énergie, une crise sociale aussi...L'effondrement du système bancaire, la crise de l'endettement aux Etats-Unis avec ses conséquences sur le logement, l'emploi et de manière globale le crédit ont provoqué de considérables bouleversements non seulement là-bas mais aussi dans la plupart des pays du monde. Encore récemment la nationalisation de Général Motors après la déclaration de faillite inaugure un profond changement des mentalités vis-à-vis de nos habitudes de consommation et de gaspillage. Jeter des objets récupérables, consommer des produits provenant de pays lointains par voie aérienne, utiliser l'énergie sans attitude responsable... en un mot comme disent les responsables, utiliser la terre à notre profit sans penser aux générations futures : « la terre ne nous appartient pas, elle est à nos descendants ». (Yann Arthus-Bertrand ).

Nous vivons dans une économie de marché, bien sûr, mais les dérives ont été largement dénoncées : les fonds spéculatifs portés par les banques, la course effrénée à l'emprunt et l'effondrement qui s'en est résulté, les placements dans des paradis fiscaux et la fraude fiscale qui en découle, le manque de transparence sur les risques encourus, le manque de perspective à long terme des modèles économiques, etc. Il est urgent de corriger ces dérives et de recréer un modèle économique au service de l'homme et non au service de l'argent et du pouvoir à tout prix.

## LA CRISE FRAPPE AUSSI LES PAYS DU SUD

Si nous en supportons durement les conséquences, par des pertes d'emploi, des faillites, des endettements conduisant à des désastres humains, les pays du Sud subissent davantage encore les effets de cette crise qui pour eux se complique d'une crise

alimentaire. L'effondrement du prix des produits miniers et agricoles, - importante source de revenus ou parfois la seule pour certains pays comme la RDC - et la hausse des prix au niveau international des produits importés et de l'énergie handicapent le développement de ces pays.

En Afrique surtout, les coûts des produits importés, des vivres, des transports ont augmenté dans des proportions insupportables. C'est en effet bien plus difficile de les affronter quand la vie est déjà précaire et que la pauvreté frappe les familles. Les femmes paient plus cher le pétrole, le mil qu'elles travaillent pour en faire du couscous, la farine ou le sucre pour leurs activités, le transport des fruits et légumes qu'elles mettent en conserve... bref les activités dont elles vivent ainsi que leurs familles. C'est vrai à Dakar comme à Kinshasa où les activités sont plus difficiles. C'est vrai aussi dans le Maniema où la survie est déjà précaire.

A la Maison Africaine, nous pensons à l'avenir de l'Afrique, et aussi à celui des étudiants et boursiers qui se forment ici.

*Il est temps de changer*

*- dans nos familles, dans notre pays, dans le monde -  
pour protéger l'avenir.*

*Changer notre mode de vie,  
nos choix pour l'avenir,  
notre vision de la solidarité.*





# L'Afrique avant la crise financière

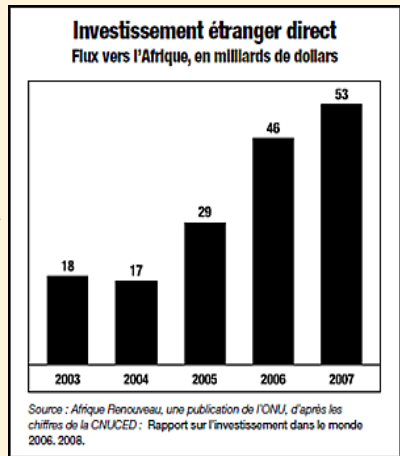
Avant la crise financière qui vient de toucher la planète, l'Afrique enregistrait des taux de croissance annuels parmi les plus élevés au monde, passant de 3,7% en 1996-2000 à 6,3% en 2003-2007, alors que l'inflation reculait de 18,8% à 8,2% au cours de la même période.

Ces beaux résultats économiques étaient dus à plusieurs causes parmi lesquelles une meilleure gestion économique, des progrès dans la gouvernance, la hausse des prix des produits de base (pétrole mais également minerais), la réduction des conflits armés et l'accroissement du soutien international pour l'Afrique subsaharienne (1).

Dans ces conditions, les bailleurs de fonds se bouscuaient pour investir en Afrique tandis que les exportations vers les USA dans le cadre du programme AGOA (Africa Growth and Opportunity Act, c'est-à-dire la Loi sur la croissance et l'opportunité africaines) triplaient pour atteindre 67,4 milliards de dollars en 2007.

Si l'on rajoute les récents investissements chinois et indiens, une diminution des financements étrangers semblait peu probable. Jusqu'en octobre 2008, certains auteurs n'hésitaient pas à écrire que « pour l'instant, l'Afrique reste un excellent endroit pour investir » (2).

Cependant, s'il est vrai que ce continent continue à être attractif en comparaison à d'autres zones du monde où le taux de croissance n'augmente plus autant, la crise financière a malheureusement changé un peu la donne.



(1) Patrick N. OSAKWE, « L'Afrique subsaharienne et la crise financière mondiale », décembre 2008, sur le site du International Centre for Trade and Sustainable Development ([www.icstd.net](http://www.icstd.net));  
 (2) Theo LEGETT, « L'Afrique survit à la crise financière mondiale », sur le site [www.highprofilesnews.com](http://www.highprofilesnews.com).

# L'Afrique et la crise financière

Au début de la crise financière, on a d'abord pensé que l'Afrique échapperait aux effets de celle-ci. En effet, contrairement aux pays de l'Occident, la plupart des pays africains ne disposaient pas de produits financiers à risque. Bien vite, les discours rassurants des dirigeants du continent sont apparus trop optimistes face à l'ampleur de la crise.

Dans un premier temps, les conséquences à court terme de la crise financière se sont fait sentir différemment selon le niveau de développement des Etats.

L'Afrique du Sud, le Nigéria, le Ghana, le Kenya, l'Algérie, l'Egypte et le Maroc, qui représentent ensemble la moitié du PIB de l'Afrique, ont été les premiers pays tou-



chés du fait de leurs liens financiers avec les autres régions du monde. Les autres Etats n'ont donc pas mesuré tout de suite l'ampleur de la crise mais aujourd'hui, certaines de ses conséquences à plus long terme se font déjà sentir.

Alors qu'en octobre 2008, le Fonds Monétaire International prédisait encore 6,2% de croissance en 2009 et qu'une légère baisse était annoncée en novembre 2008, son président Dominique Strauss-Kahn annonçait déjà en mars 2009 lors du sommet de Dar-es-Salam en Tanzanie que la croissance africaine chuterait de 5,25% en 2008 à 2.25% en 2009.

La crise en Afrique est  
 d'abord une crise de  
 financement

Les premiers effets de la crise sont les problèmes de financement. Les banques centrales africaines vont d'abord avoir de plus en plus de difficultés à emprunter auprès de leurs consœurs occidentales qui refusent déjà de se prêter de l'argent entre elles.

Lorsque les banques se retrouvent sans liquidités, leurs clients (les investisseurs par exemple) ont à leur tour du mal à trouver de l'argent. En mars 2009, le FMI annonçait ainsi qu'une dizaine d'Etats africains ne disposaient plus aujourd'hui que de réserves permettant de financer pendant 3 à 4 mois les exportations.

A côté des projets soutenus par l'économie locale, les investisseurs étrangers risquent également d'être moins poussés à participer à des grands projets en Afrique puisqu'ils rencontrent les mêmes problèmes de financement. De même, un risque existe que les touristes, eux aussi touchés par la crise, soient moins nombreux à voyager dans les mois qui viennent.

La diminution des investissements, tant locaux qu'étrangers entraîne ensuite une diminution de la demande des matières premières, ce qui fait chuter leur prix. Les fournisseurs de celles-ci sont donc à leur tour touchés par la crise. Ainsi, déjà plus de 3000 travailleurs des mines de cuivre de Zambie ont été mis au chômage, selon le directeur du Bureau International du Travail pour l'Afrique, Charles Dan.



*Mine de l'étoile : première mine de cuivre au Katanga (RD Congo) - 1910*

Ces derniers pourraient également ressentir les effets de la crise du fait que le prix de la plupart des marchandises est exprimé en dollar. Comme la valeur de celui-ci risque de baisser dans les mois à venir, les fournisseurs pourraient gagner moins d'argent en vendant toujours la même quantité de matières premières.

L'Afrique est également fortement dépendante des transferts des migrants africains qui envoient de l'argent à leurs proches (11 milliards de dollars en 2007) et qui sont souvent les travailleurs les plus vulnérables en Europe ou en Amérique du Nord.

« Lorsqu'on parle de crise, il ne s'agit pas seulement de croissance et de revenus des ménages, mais (...) de menaces d'émeutes et peut-être même de guerre »,

Dominique Strauss-Kahn,  
Président du Fonds Monétaire International

**Enfin, beaucoup de dirigeants africains craignent que les Etats occidentaux, qui se retrouvent eux-mêmes face à des dépenses imprévues pour sauver leurs institutions financières, privilégient leurs propres économies au lieu de tenir leurs promesses en matière d'aide à la coopération.**

## Crise, vous avez dit crise ?

### La crise expliquée aux non-économistes

« Après le 11 septembre 2001, la Banque centrale américaine (FED) a baissé ses taux de 6,5% à 1% afin de doper l'économie, rendant par là même le crédit moins cher. Les établissements de crédits et banques se sont alors lancés dans une activité immobilière frénétique, faisant exploser les prix. De surcroît, les prêts consentis étaient souvent très risqués par rapport à la solvabilité des emprunteurs (les fameux



© Revue Chimères

«subprimes») et étaient souvent prévus à des taux variables. Ce phénomène a pris une dimension financière quand ces emprunts ont été transformés en titres financiers et revendus à des investisseurs, attirés par leur rendement ».

Lorsque les ménages qui avaient emprunté n'ont plus pu rembourser leurs dettes parce que les taux d'intérêt ont remonté, les subprimes dans lesquels les acheteurs avaient investi ont perdu de leur valeur. Leurs détenteurs ont

donc tous voulu les revendre en même temps et les banques ont dépensé leur argent pour les racheter. Bien vite, les réserves des institutions financières ont commencé à manquer, on a donc assisté à une crise de liquidités.

Pour éviter les conséquences désastreuses que celle-ci pouvait provoquer pour les particuliers, plusieurs plans de sauvetage ont été mis en place pour renflouer les caisses des banques. On voulait éviter ainsi d'autres faillites bancaires qui, à leur tour, risquaient de provoquer une panique des épargnants qui auraient alors retiré eux aussi leur argent d'autres banques.



La diminution des investissements tant locaux qu'étrangers entraîne ensuite une diminution de la demande des matières premières

L'Afrique est fortement dépendante des transferts des migrants africains qui envoient de l'argent à leurs proches

# La crise financière : une chance pour l'Afrique ?

En octobre 2008, *The Economist* soutenait que la crise pouvait être une chance pour l'Afrique. D'après le Centre National de Coopération au Développement (CNCD), rien n'est moins sûr.

En octobre 2008, *The Economist* soutenait que la crise pouvait être une chance pour l'Afrique, dont le secteur bancaire est peu lié aux autres systèmes financiers du monde. De plus, 7 années consécutives de croissance relativement élevée avaient permis aux pays africains de se constituer des réserves ce qui permettait d'amortir les difficultés à court terme.





## SELON LE CENTRE NATIONAL DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT (CNCD), RIEN N'EST MOINS SÛR\*.

En effet, l'Afrique est plus intégrée au marché mondial qu'on ne le croit. Bien

**Le FMI dit craindre les conséquences humanitaires dues au fait que les pays donateurs ne respecteraient pas leurs promesses d'aide au développement.**

qu'elle ne représente que 3% du commerce mondial, la part des échanges dans le PIB africain dépasse 50% en raison de l'exportation des matières premières (café, cacao, sucre, coton, ...), contrairement aux échanges de l'Union européenne ou des Etats-Unis

qui ne dépassent pas 20%. L'Afrique est donc plus vulnérable aux chocs externes que ce que l'on pourrait penser à première vue. Il faut également tenir compte du fait que la croissance démographique du continent est importante (2,2%). Cela a pour conséquence que la population s'appauvrit dès que la croissance économique est en-dessous de 3%.

Cette analyse du CNCD est partagée par Dominique Strauss-Kahn, le président du FMI. Au sommet de Dar-es-Salam qui regroupait les dirigeants africains et le FMI en mars 2009, il a déclaré que l'Afrique avait besoin de 25 milliards de dollars pour aider les 22 pays les plus vulnérables. Le FMI dit craindre les conséquences humanitaires dues au fait que les pays donateurs ne respecteraient pas leurs promesses d'aide au développement.

D'après une étude publiée le 3 mars 2009 par l'Unesco, la crise financière mondiale, qui vient s'ajouter à la hausse des prix alimentaires, la volatilité des marchés pétroliers et les répercussions des changements climatiques, réduira de 20% le revenu par habitant dans cette région. Les conséquences à plus long terme de la crise se traduiront donc vraisemblablement par des progrès moins importants en matière de réduction de la pauvreté et même par une aggravation de la situation en matière de mortalité infantile par exemple.

**L'Afrique est plus intégrée au marché mondial qu'on ne le croit**

*\*Arnaud ZACHARIE, « Crise financière, l'Afrique ne sera pas épargnée »*



# CONGO EVENT 2009



Mené en collaboration avec le Ciré, le projet de Mobilité professionnelle entre la

Monsieur Bruno Georges, Directeur général adjoint de la Direction générale de la Coopération au développement en cours de présentation des lignes directrices de la coopération belge



Belgique et la RD Congo s'est clôturé par un événement majeur. En effet, le Congo Event du 7 mai 2009 a permis de réunir plus de 200 personnes dont une grande proportion de membres de la diaspora, des représentants d'entreprises à la recherche de cadres, des associations, des politiques et représentants d'administrations belges et congolaises.

Au-delà des nombreuses interventions en faveur d'une intégration professionnelle réussie de la diaspora dans son pays d'origine, le Congo Event a permis à plusieurs employeurs de constater qu'il existe en Belgique un nombre important de Congolais diplômé, qualifiés, dynamiques et désireux de rentrer dans leur pays d'origine.

En définitive, le problème du retour ne se pose pas en terme de volonté ou de compétence, mais en terme d'information. Beaucoup de Congolais de la diaspora n'ont pas accès aux offres d'emploi dans leur pays car ces offres ne sont pas publiées. Aussi, un grand nombre d'entreprises ignorent comment mettre la main sur les Congolais candidats au retour.

Le projet de mobilité professionnelle entre la Belgique et la RD Congo a permis de faire le lien entre ces deux pôles.

Vu le succès du Congo Event, nous espérons pouvoir poursuivre ce jeune projet jusqu'en 2010. Nous vous tiendrons au courant de son évolution.

# TUTORAT 2009

Le projet Tutorat se poursuit à la hauteur des prévisions. En effet, si nous avons compté quelque 1.000 heures de cours données en 2008, nous avons estimé qu'une augmentation du nombre d'heures dispensées serait à prévoir pour 2009.

En date du 31 mai 2008, nous comptons 350 heures de cours dispensées.



En date du 31 mai 2009, nous comptons 577 heures de cours dispensées.

Nous devons donc envisager cette année encore une progression du nombre de cours. Cette augmentation nous imposera toutefois d'aménager une nouvelle salle de formation afin d'assumer les quelque 400 heures de cours supplémentaires que nous prévoyons en 2009.

## NOUVEAUTÉ

### Une collaboration avec une école ixelloise

Nous avons signé début juin une convention de partenariat avec l'Ecole Saint Vincent de Paul de la commune d'Ixelles. Dans le cadre de cette convention, plusieurs étudiants de la Maison Africaine seront appelés à prendre en charge l'étude dirigée pour les élèves du premier degré de l'école. L'étude se tiendra 3 fois par semaine en fin d'après midi dans les locaux de l'école. La convention reste conditionnée à l'accord de la Région Bruxelles-Capitale, mais nous avons bon espoir que notre demande sera acceptée.

Nous profitons de l'occasion pour remercier la commune d'Ixelles et le contrat de société et de prévention de la commune sans lesquels nous n'obtiendrions pas de tels résultats.

## LEVI STRAUSS & CO - DE LA CONFECTION DES PANTALONS À LA RESTAURATION DE NOTRE BANQUE ALIMENTAIRE



L'équipe au complet

Depuis plus de 20 ans, la Maison Africaine met tout en œuvre pour assurer, à raison d'une fois par mois, le service Banque alimentaire. Des centaines de tonnes de nourritures en tout genre ont transité par nos locaux. Des centaines de familles (beaucoup de femmes et d'enfants) s'y sont présentées

pour y recevoir un colis adapté à leurs besoins.

Chaque année, l'entreprise Levi Strauss & Co. réserve la



2 - Nettoyer et poncer le local

journée du 14 mai aux associations caritatives. Les membres du personnel de Levi Strauss & Co ont ainsi l'opportunité de se consacrer durant toute une journée de travail à une œuvre de leur choix.



3 - Peindre

Cette année la Maison Africaine a été choisie parmi les projets soutenus par Levi Strauss & Co. Des employés de Levi Strauss & Co ont réalisé des travaux de peinture dans la banque alimentaire afin d'améliorer l'accueil des familles bénéficiaires.



4 - Un local flambant neuf pour accueillir les bénéficiaires

Cette journée a été l'occasion pour nous de présenter aux employés de l'entreprise nos activités d'intégration, d'accueil, de logement et de coopération au développement encore mal connues du grand public.

Merci à l'équipe de Levi Strauss & Co pour leur dynamisme, leur sympathie et pour le résultat obtenu.

Maison

Africaine

Un don,  
Un geste.

Pour une Afrique  
en reconstruction.



**Vous voulez  
renforcer le projet Tutorat**

**30 EUROS = 5 HEURES DE COURS  
5 HEURES QUI PEUVENT SAUVER UNE ANNÉE SCOLAIRE**

**POUR SOUTENIR UN ÉTUDIANT, UN ENFANT OU UN PROJET,**

**210-0835616-13**

**Tout don de 30 euros ou plus est fiscalement déductible.**

**VOTRE SOUTIEN**

**EST IMPORTANT**

**EN**

**CETTE PÉRIODE**

**DIFFICILE POUR**

**TOUS**

**Statut** A.s.b.l. agréée par la D.G.C.D.  
**Adresse** Rue d'Alsace Lorraine, 33  
1050 Bruxelles  
**Téléphone** 02/513 75 92  
**Fax** 02/512 73 52  
**E-mail** [maisonafricaine@scarlet.be](mailto:maisonafricaine@scarlet.be)  
**Internet** [www.maisonafricaine.be](http://www.maisonafricaine.be)

Contact Thierry Van Pevenage  
Éditrice responsable Geneviève Ryckmans  
Réalisation et mise en page Myriam Bocus